GAZETTE *DU COMMERCE,*
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.

ANNÉE 1766. Du Mardi 18 Mars.

AGRICULTURE.

§. I.

EXTRAIT *d'une lettre adreſſée aux Auteurs de la Gazette & du Journal, ſur la pêche de la morue.*

MESSIEURS,

LA note 11, page 177 du journal du mois de Février (*a*) m'a fourni les obſervations ſuivantes.

La morue n'eſt point attirée aux côtes de l'Iſle de Terre-Neuve, par l'appas d'un certain poiſſon, le voyage qu'elle y fait au mois de Juin a un tout autre objet, mais le poiſſon dont vous parlez lui ſert de pâture juſqu'au mois de Novembre qu'elle & lui regagnent enſemble la haute mer. Il me paraît encore qu'on vous a mal informé ſur la maniere de faire la pêche des morues dont il eſt queſtion pour les Colonies. Nos Vaiſſeaux ne font de pêche ſur le banc que pour cette eſpèce de morue que l'on mange à Paris, & à Paris vous connaiſſez peu celle dont l'admiſſion étrangere dans nos Colonies, allarme avec raiſon les Ports de Grandville & de S^t. Malo. C'eſt aux Côtes de l'Iſle de Terre-Neuve ſeulement que nos Vaiſſeaux font aujourd'hui la pêche de celle-ci. Leur méthode pour ſecher la morue eſt meilleure que celle des Anglais, & auſſi en général eſt-elle de meilleure qualité, lorſqu'elle arrive dans nos Ports.

Si vous deſirez, Meſſieurs, quelqu'éclairciſſemens ſur la cauſe qui attire les morues au banc de Terre-Neuve, j'aurai l'honneur de vous faire part de mes obſervations ; & quoique je m'enveloppe dans l'anonyme, je peux être inſtruit de vos intentions en me les faiſant connaître dans vos Gazettes ; c'eſt comme ſi je vous donnais mon adreſſe.

Nous prions inſtamment l'Auteur de cette lettre de vouloir bien enrichir notre ouvrage périodique de ſes lumieres dont nous ferons toujours beaucoup de cas. Puiſqu'il veut garder l'anonyme, nous l'avertiſſons que ſelon l'ordre alphabétique que nous avons donné aux écrivains qui nous communique des mémoires ſous cette condition, il s'appellera à l'avenir, ſoit dans notre Journal, ſoit dans notre Gazette, M^r. R. il peut ſigner ainſi les morceaux dont il voudra bien nous faire part, mais s'il veut nous obliger beaucoup, il aura la bonté de nous donner une adreſſe poſitive ſous laquelle nous ſerions bien flattés de pouvoir lui écrire quelques lettres particulieres.

(a) *Voyez la Gazette du mois de Décembre* Nº. 61, *où l'on demande* quelle peut être la cauſe du petit nombre de morues que les Français ont trouvées au banc de Terre-Neuve.

CARRIERE DE PIERRE NOIRE.

Il a été découvert en l'année 1765, dans la Paroiſſe de Romaneſche en Maconnais, une carriere de pierre noire dont les fayen-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ciers, les potiers en terre & les verriers font grand cas. Ils la nomment *magnanelle*, & s'en ſervent pour la compoſition des vernis de la fayence & de la poterie. Cette carriere s'étend ſous les bâtimens & héritages de différens particuliers de même que ſous la cour, le jardin & le preſbitere occupés par le Curé de cette Paroiſſe. Les Particuliers qui ont fait des ouvertures dans cette carriere, vendent cette pierre par *Bennot* qui peſe environ 60 livres, & ils en ont fixé le prix à 3 # par bennot, ce qui eſt à raiſon d'un ſol la livre poids de marc. Ils commencent même à en avoir un aſſez grand débit.

ETAT *du prix du Froment réduit au ſeptier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Fevrier dans les* GÉNÉRALITÉS *de*

BESANÇON.				BORDEAUX.				MOULINS.				NANCY.			
LIEUX des Marchés.	PRIX.			LIEUX des Marchés.	PRIX.			LIEUX les Marchés.	PRIX.			LIEUX des Marchés.	PRIX.		
	l.	ſ.	d.		l.	ſ.	d.		l.	ſ.	d.		l.	ſ.	d.
Arbois.	20	5		Agen.	24	3		Aubuſſon.	21	12		Bar.	12	12	ſ.
Beaume.	18	1	3	Bazas.	30*	3		Château-Chi.	18			Bitche.	12		10
BESANÇON.	18	2	6	Bergerac.				Decize.	15*			Boulai.	10	17	8
Dole.	19	6	4	Blaye.	20*	10	8	Evaux.	17	5	8	Bourmont.	15*		6
Gray.	14*	10		BORDEAUX.	27	14		Gannat.	17	7		Charmes.	11	19	
Lons-le-Saunier.	21	12		Caſtel Jaloux.	26	13	4	Gueret.	24*			Epinal.	14	17	9
Orgelet.	20	16		Condom.	24	19	9	Montluçon.	16	16		Etain.	10	7	2
Ornans.	19	5		Libourne.				Montmarault.	16			Luneville.	12	11	7
Poligny.	22			Marmande.	26	10		MOULINS.	16	6	10	Mirecourt.	13		7
Pontarlier.	22*	4		Monſſauquin.	25	13	4	Nevers.	18			NANCY.	12	9	5
Quingey.	19	7	6	Nerac.	26	5	7	S. Pierre le M.	15	6		Neufchatel.	12	3	4
Salins.	19	7	6	Nontron.	23	2	10	St. Pourçain.	18			Pont à Mouſſon.	11	5	4
St. Claude.	21	7		Perigueux.	25	2	1					Remiremont.	14	12	2
Veſoul.	17	8		Ste. Foy.	24							St. Diez.	13	6	3
				Sarlat.	21	16	3					St. Mihiel.	9*	13	4
				Villeneuve.	28		10					Sarguemines.	11	11	6
												Vezeliſe.	13	14	1
PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.				PRIX COMMUNS.			
From. le ſep.	19	11	1	From. le ſep.	25	6	6	From. le ſep.	17	16	1	From. le ſep.	12	9	7
Pain la liv.		2	6	Pain la liv.		2	10	Pain la liv.		2	4	Pain la liv.		1	6
Avoine le ſ.	5	13	10	Avoine le ſ.	9	7		Avoine le ſ.	4	19		Avoine le ſ.	3	19	11
Foin le q.	1	6	5	Foin le quint.	2			Foin le q.	1	11		Foin le quint.	1	4	7
Paille le q.		12	8	Paille le q.	1		9	Paille le q.		12	2	Paille le q.		12	7

THYMELÉE ARBRISSEAU.

Un Particulier, fort amateur de la culture des arbres étrangers, a trouvé moyen de multiplier un arbriſſeau de beaucoup d'agrément, qui quoiqu'anciennement connu eſt extrêmement rare. C'eſt la *thymelée des Alpes*. *Thymelæa Alpina linifolia humilior, flore purpureo, odoratiſſimo, Tournſt. daphne floribus congeſtis, terminalibus, ſeſſilibus, foliis lanceolatis nudis, Linn. ſpec. plant.* Cet arbriſſeau eſt toujours verd, ſes feuilles ſont petites, étroites & fort ſemblables à celles du lin; elles ſont d'un verd tendre & agréable, ſes fleurs paraiſſent à la

fin d'Avril & durent près d'un mois ; elles viennent en bouquet au bout des branches ; elles forment une groupe de la largeur d'une piece de 24 ſ ; elles ſont de la couleur du laurier roſe, & leur odeur approche de celle du lilas des Indes. Cet arbriſſeau a tant de diſpoſition à donner des fleurs, qu'il en paraît ſouvent dans l'automne ; il s'éleve au plus à 2 pieds. A force de temps on pourrait en faire des paliſſades qui ſeraient d'une agréable verdure en hiver, & entierement garnies de fleurs odorantes au printemps ; mais ſa diſpoſition naturelle eſt de former un buiſſon qui ſe garnit & s'arrondit de lui-même. On s'eſt aſſuré qu'on peut le tenir & l'élever dans un pot où il ſe plaît & profite très-bien ; il eſt ſi robuſte que les plus grands froids ne lui portent aucune atteinte & qu'on l'a vu quelquefois fleurir ſous la neige. On peut le tailler & le dreſſer à volonté ſans nul inconvénient, pourvu que ce ſoit après la fleur du printemps. Il réuſſit à l'ombre, il ſe plaît au froid, & il vient fort bien dans le terreau ſi on a ſoin de l'arroſer. Il ne manque jamais à la tranſplantation en prenant la précaution de l'envoyer en motte. On leve ces mottes de la groſſeur d'une forme de chapeau, & après les avoir garnies de mouſſe, & bien aſſurées par des liens d'oſier, on les plante ainſi lorſqu'elles ſont arrivées à leur deſtination, ſans en rien ôter ni détacher. Chaque motte contient un plant compoſé de 6, 8, juſqu'à 12 ou 15 tiges de la hauteur d'environ un demi pied, & elles fleuriſſent au printemps ſuivant avec autant de vigueur & d'éclat que ſi on ne les avait pas changées de place, on a même eſſayé avec ſuccès de les tranſporter à plus de 60 lieues pendant le temps de la fleur. Ceux qui ſeront curieux de voir cet arbriſſeau, pourront ſe ſatisfaire à Trianon, & ſe procurer des plants en s'adreſſant à M. Deſcemet, rue de l'arbaléte, Fauxbourg S^t. Marceau à Paris.

SUITE *de la culture du Pin.*

L'avantage de cette plantation eſt d'autant plus utile qu'elle ſe plaît dans les terreins qui ne ſont ſuſceptibles d'aucune autre production ; on ne peut donc trop l'encourager & la multiplier, nous avons des rivieres navigables ou qui ſont ſuſceptibles de l'être, leſquelles tranſporteraient toutes ces matieres lourdes à peu de frais.

Le Roi poſſéde dans le haut Maine & dans d'autres Provinces, par ſes domaines, des terreins immenſes & incultes abſolument inutiles qui ne produiſent que des bruyeres, ils ſeraient très-propres à ce genre de plantation & à peu de frais.

Ces landes ſeches ne ſervent à rien, ſi ce n'eſt à y conduire les beſtiaux des riverains : ils en ſortent toujours plus affamés que lorſqu'ils y entrent. Le Colon préfere par cette facilité d'avoir des beſtiaux toujours maigres qui ne lui produiſent preſque rien, plutôt que d'en avoir chez lui en moindre quantité qui lui ſeraient plus profitables à tous égards.

M.*** a obſervé ſur la lecture de ce mémoire, qu'ayant ſemé de cette même eſpèce de pin dans un terrein très-maigre, peu ſabloneux, la graine n'avait pas germé ni pouſſé dans la premiere année, qu'il en avait pouſſé une partie dans la ſeconde, & qu'elle avait paru en abondance dans la troiſiéme année.

L'Auteur du mémoire a obſervé de ſon côté que cette lenteur pouvait provenir de ce que la graine avait été enterrée trop avant, ou peut-être qu'étant trop ancienne, l'onction que renferme le germe ſe ſera trouvée altérée, moins prompte à germer, & les tempéries de l'air moins favorables ; le tout compliqué aura pu influer à ce retardement qui n'eſt pas ordinaire. *Fin.*

COMMERCE.

§. I.

SUITE *du commerce de la Mer Baltique.*

RUSSIE.

V. *Etat des exportations de la Ruſſie pour la Hollande & la Ville de Hambourg.*

Des cendres communes, des cuirs ſechés & des cuirs verds ſalés, du ſuif, des zébelines, de la graine de chanvre, des nates & de la ſoie de porc.

VI. *Etat des importations que la Hollande & la Ville de Hambourg font en Ruſſie.*

Des vins, du papier, de l'alun, de la véroterie, des épices, des dollars, de la vaiſſeile d'argent, du gallon d'or & d'argent, des brocards, du drap de Sileſie, toutes ſortes d'effets de luxe & de mode.

VII. *Obſervations ſur les droits que payent les marchandiſes étrangeres en Ruſſie.*

Les Marchands étrangers ſont obligés de payer les droits en dollars & en eſpèces à Archangel ſur le pied de 5 pour cent pour toutes les marchandiſes vendues & achetées au poids, & 4 pour cent pour celles qui ſont achetées au compte ou à la meſure. Les marchandiſes que les Étrangers envoient à Moſcou ou en d'autres lieux de l'intérieur, payent 10 pour cent en dollars & 6 pour cent lorſqu'ils achetent ou vendent en monnoie Ruſſe.

En 1710 le cours du change était de 3 roubles, 10 copecks contre la livre ſterl. la valeur intrinſeque étant de 4 roubles & demi. * Les exportations de la Ruſſie excédant les importations chaque année, le crédit de la monnoie nationale ſe ſoutient à ce taux, au lieu qu'il retomberait à ſa valeur réelle s'il fallait faire remettre à d'autres peuples pardelà les mers, une ſomme conſidérable au-deſſus de la balance du commerce.

N. B. Le rouble vaut 5 ℔ 6 ß 8 ₰ tournois, & le copeck, 1 ß 7 9^{e}. de denier.

VIII. *Commerce de la Ruſſie avec le Dannemark.*

La Ruſſie envoye chaque année en Dannemark trois Vaiſſeaux chargés de morues & de ſtockfishs.

IX. *Commerce de la Ruſſie avec l'Eſpagne.*

La Ruſſie envoie chaque année à Bilbao un Vaiſſeau chargé de ſaumons ſalés & ſéchés. Dans l'année 1765, elle en a envoyé un en Italie.

* *On voit par là combien la balance de ce commerce eſt au déſavantage de l'Angleterre, puiſqu'elle donne ſa livre ſterling pour moins que ſa valeur.*

X. *Commerce de poil de chèvres que fait la Ruſſie.*

La Ruſſie exporte chaque année une grande quantité de poil de chevres auſſi bon que celui de la Hongrie.

XI. *Quantité de graines de chanvre & de lin qui s'exportent chaque année de Riga.*

Riga exporte chaque année quarante mille *ſchiſſpfiend* de chanvre & de lin. Le *ſchiſſpfiend* eſt de quatre cent livres.

XII. *Commerce des bois de la Ruſſie.*

Il n'eſt plus permis d'exporter des bois de Narva, on ne peut plus en tirer que de Riga & de Pernau.

XIII. *Commerce de Riga.*

Pendant l'année 1759, il eſt entré à Riga 671 Vaiſſeaux, & il en eſt ſorti 669.

XIV. *Commerce de Petersbourg.*

On a ſupputé ſur les regiſtres de la Douane de Peterſbourg la valeur des exportations faites pendant l'année 1759. Elle s'eſt trouvée monter à trois millions cinq cent trente mille ſix cent quatorze roubles.

La ſuite à l'ordinaire prochain.

De Stockholm.

Suppreſſion des gratifications.

Les États de Suéde ont ſupprimé la gratification qu'ils avaient accordée pour l'exportation du hareng ſeché parce qu'elle n'a pas produit l'effet qu'ils deſiraient, à cauſe des grands abus qui s'y commettaient. Les récompenſes avaient été proportionnées au nombre des tonneaux exportés, & par conſéquent le peuple faiſait plus d'attention à la quantité qu'à la qualité. Les États ont auſſi réſolu de diſcontinuer les gratifications pour l'encouragement de la pêche de la baleine, toutes leurs eſpérances dans cette partie ayant été vaines juſqu'à préſent.

De Londres.

Le traité de commerce entre notre Cour

& celle de Ruſſie, n'eſt pas encore entiérement conclu. On dit qu'il y ſera fait des changemens au ſujet du bois de conſtruction, du lin & des munitions de guerre, toutes marchandiſes qui venaient de Ruſſie dans nos Ports & qu'on tire actuellement d'Amérique. On eſpere qu'à l'arrivée du nouveau Miniſtre Anglais en Ruſſie, on mettra la derniere main à cette négociation.

Le prix de l'indigo a conſidérablement augmenté à la fin de Février dernier à Londres, & l'on a envoyé des ordres en France & en Hollande pour en faire venir dans la Capitale une quantité conſidérable.

SUITE *des obſervations ſur la population de l'Amérique ſeptentrionale, & ſur la conſommation des manufactures Anglaiſes.*

Mon deſſein n'eſt pas de diſcuter juſqu'à quel point le Parlement de la Grande-Bretagne a le droit d'impoſer des taxes ſur les Colonies de l'Amérique ſeptentrionale; je me contenterai d'obſerver qu'en vertu de leurs chartes, elles jouiſſent du privilége de ſe taxer elles ſeules dans leurs aſſemblées, de la même maniere que le fait la Chambre des Communes en Irlande. Si quelque grand Miniſtre s'aviſait de conſeiller au Roi de diſputer cette prérogative à l'Irlande, n'occaſionnerait-il pas un ſoulevement général? Ne répugne-t-il pas à la juſtice & à la généroſité de la Nation Anglaiſe, de vouloir fruſtrer les Colons de l'Amérique d'un privilége que leurs ancêtres ont acheté ſi cherement? N'eſt-ce point dans l'eſpérance & ſous la foi de ce privilége que les peres des Habitans de l'Amérique ſeptentrionale ont hazardé leurs vies & leurs fortunes pour aller chercher de nouveaux établiſſemens au milieu des bois & parmi des ſauvages? Sans la garantie de ce même privilége, auraient-ils affronté tous les dangers & ſurmonté tous les obſtacles qui s'oppoſent à leur entrepriſe? Enfin, lorſqu'à force de courage & de patience ils ſont parvenus à ſe former un établiſſement ſolide, n'eſt-il pas honteux pour leurs compatriotes de violer leurs engagemens, & de ravir aux Américains tout le fruit de tant d'années de travaux.

Toutes les terres appartiennent originairement à la Couronne, ainſi que la liberté d'en diſpoſer aux conditions qu'elle juge à propos, mais lorſqu'elle les a une fois cédées, il n'eſt plus en ſon pouvoir de les reprendre (a), & ſi la Couronne, de concert avec le Parlement, veut dépouiller quelques ſujets de ſes propriétés & de ſes priviléges, il faut bien que le Particulier ſuccombe, mais ſa faibleſſe ne les excuſe pas; & ce n'eſt pas moins une injuſtice criante.

Il y a dans l'Amérique ſeptentrionale environ deux cent mille hommes en état de porter les armes, & il eſt à croire qu'ils ne ſe laiſſeront pas lâchement dépouiller du droit de ſe taxer eux-mêmes, privilége dont tous leurs ancêtres ont joui & qu'ils leur ont tranſmis ſans aucune interruption.

La ſuite à l'ordinaire prochain.

NOUVELLES *Anglaiſes ſur le commerce.*

ARTICLES *d'exportation enregiſtrés le 27 Fév. à la Douanne de Londres.*

Pour l'Inde, 4000 onces d'argent monnoyé; — pour Hambourg, 367 quintaux de plomb; — pour la Hollande, 112080 liv. de tabac; — pour Calais, 1000 onces d'or étranger monnoyé.

ARTICLES *d'importation enregiſtrés le 27 Fev. 1766.*

De l'Eſpagne & du Portugal, 21 tonnes de vin; — de l'Eſpagne, 1400 liv. de cochenille; — de Dunkerque, 400 quarters d'avoine; — de Hollande, 850 quarters d°. — de la Jamaïque, 7400 liv. de piment.

D'AMSTERDAM, *le 8 Mars 1766.*

COURS DU CHANGE.

Londres, 34 9 à 8 $\frac{1}{2}$; — d°. à 2 uſ. 34 6 $\frac{1}{2}$ à 6; — Paris, 55 $\frac{1}{4}$; — d°. à 2 uſ. 54 11 16^{e}. à $\frac{3}{4}$; — Bordeaux 54 $\frac{3}{4}$; — d°. à 2 uſ. 54 5 8^{e}. — la Rochelle, 54 $\frac{1}{8}$; — Bilbao, 96; — Madrid, 96 $\frac{3}{4}$ — Cadix, 95 3 8^{e}. à $\frac{1}{8}$; — Seville, 95 $\frac{1}{2}$; — Liſbonne, 45 11 16^{e}. — Veniſe, 91 $\frac{1}{8}$; — Genes 86 $\frac{3}{4}$; — Livourne, 88 $\frac{1}{2}$; — Vien-

(a) *Cette maxime peut être vraie en Angleterre, mais non pas ailleurs.*

ne, 35 ¾; — Hambourg, 32 ½; — Anvers & Gand, 2 ½; — Bruxelles, 2 ½; — Zelande, 2; — Roterdam, ¼; — Genéve, 90; — agiot de la banque, 4 ½ à 5 8^e. pour cent.

De Bayonne, *le 4 Mars 1766.*

Exportation.

Il a été exporté du Port de Bayonne du 12 Février au 3 Mars 1766, pour Portochoa, S^t. Pierre le Miquelon, le Détroit de Davis, des vivres & pétricheries; pour S^t. Ander, 60 bariques de vin & 10 baribariques d'eau-de-vie; — pour Guarniſſo, 20 tonn. de vin & 8 tonn. d'eau-de-vie; — pour Bilbao, 30 pieces, 270 baril d'eau-de vie, 7 barils de farine & 12 ballots de marchandiſes; — pour S^t. Ogne, 800 conques de bled d'Inde; — pour Bruges, 130 ton. de vin & 5 ton. d'eau-de-vie; — pour Rot. 93 ton. de vin & 25 balles de regliſſe; — pour l'Orient, 1200 planches de pin & 5 milliers de reſine; — pour Hennebon, 8 milliers de brai & reſine & 1000 planches de pin; — pour Rochefort & la Rochelle, 2600 planches de pin & 200 barils de bray, — pour Avilles, 70 piéces d'eau-de-vie & 6 bariques de vin.

Importation.

Il a été importé dans le même eſpace de temps de Corck, 1035 futailles grandes & petites de bœuf ſalé & 200 frequins de beurre, — de Copenhague, 12 tonneaux de froment; — de S^t. Ander, 84 planches de pin; — de Bilbao, 2 futailles, 13 barils, 8 caiſſes, 7 balles, 30 paquets de différentes marchandiſes & 500 citrons; — de Louarco, 1500 citrons; — de Marennes, 60 muids, 6 boiſſeaux de ſel; — des Sables d'Olonne 359 muids, 73 boiſſeaux de ſel; — de la Flotte, 256 ſacs de froment & 50 boiſſeaux de pois; — de la Perrotine, 127 muids, 5 boiſſeaux de ſel; — de Dunkerque, 51 futailles d'huile & d'amidon, & 16 balles de différentes marchandiſes; — de S^t. Sebaſtien, 4 ballots de pelleteries, 2 boucauts de clincaillerie & 10 ancres de fer.

De Nantes, *le 8 Mars 1766.*

Départ *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce Port du 1^er au 8 Mars 1766, 7 Navires étrangers allant à Bilbao, à Liſbonne, à Breme, à Bruges & à Middelbourg avec du ſyrop, du vin Nantois & d'Amont, du ſucre, des peaux de veau, de la toile du coton & des merceries.

Arrivée *de Navires.*

Il eſt entré dans ce même Port & dans dans le même eſpace de temps, 4 Navires venant des Colonies, ſçavoir, *le Prince Craſſ*, *la Marquiſe de Segur*, *l'Aſſomption & la jeune Adrienne.* Il eſt outre cela arrivé 19 Navires Français & 4 Étrangers venant d'Amſterdam, de Makkum en Friſe, de Bilbao, de Plaencia, de Terre-Neuve, de Port-Louis, de S^t. Sebaſtien, de Noirmoutiers, de Redon, de Quimper, de Breſt, de l'Orient, de Vannes, de S^t. Malo, de Boulogne-ſur-mer, de l'Iſle de Ré & de Bordeaux.

Du Havre, *le 10 Mars 1766.*

Départ *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce Port du 6 au 9 Mars 1766, 11 Navires, ſçavoir, le *Sunderland*, Capitaine *J. Tomſon Anglais*, & les *Deux Sœurs*, Capitaine *Carr*, Anglais, allant à Sunderland ſur leur leſt; la *Gotton*, Capitaine *Hauſon*, Anglais, allant à Neufchatel ſur ſon leſt; les *Trois Freres*, Capitaine *Friderick Hauſen*, allant à Hambourg chargé de ſucre, de café & d'indigo; le *Jean Pierre*, Capitaine *Aubin*, allant à Alicante chargé de farine; le *Joachim*, Capitaine *Forthomme*, allant à Carthagene chargé de bled & de farine; la *Marie-Françoiſe*, Capitaine *Blavet*, allant à S^t. Valery ſur ſon leſt; le *Jean-Joſeph*, Capitaine de la *Ville Aubert*; l'*Anne*, Capitaine *Desbois*, & le *Victor*, Capitaine *Th. Quentin*, allant à S^t. Malo ſur leur leſt; & le *Jean de Grace*, Capitaine *Durivage Multot*, allant à Granville ſur ſon leſt.

Suite & *fin des Manufactures de papiers du Département de Bayonne.*

Les papiers qu'on fabrique dans ce Département, ſont, papier fleuret aux 3 O, façon de Gênes, papier de la ſeconde qualité auſſi aux 3 O façon de Gênes. Les

fleurets s'emploient pour Cadix d'où on les transporte pour les Indes, tant pour l'écriture que pour faire des pipes ou cygarres pour fumer.

Le second s'emploie pour les côtes d'Espagne dans la haute Navarre, la Biscaye, les Asturies, &c.

On fabrique aussi du papier à lettres, du *grosbon*, du papier cartier, petite & grande *trace*, *gros raisin*, & *trace* du *gros raisin*, mais il y en a fort peu de ces deux dernieres grandeurs. On peut compter que les trois quarts de tous ces papiers passent pour l'Espagne, soit par Bayonne, soit par S^t. Jean-Piedeport & autres petits Ports d'Espagne.

Chaque qualité ou chaque sorte de papier a son prix, le fleuret aux 3 O, façon de Gênes, se vend communément de 3 à 3 ℔ 6 ß la rame, la seconde sorte aussi aux 3 O, 55 ß à 3 ℔, le papier à lettres fin, de 3 à 3 ℔ 10 ß, le *grosbon*, de 50 à 54 ß, le papier cartier de 40 à 42 ß, le *gros raisin blanc*, 14 ℔ la rame, la *trace gros raisin*, 7 ℔ aussi la rame, la *trace aux* 3 O, de 38 à 40 ß la rame.

On a observé ci-dessus que chaque cuve à travailler les papiers ne doit fournir que 10 rames par jour, & cependant il en sort quelquefois jusqu'à 15. En supposant qu'on se restreignit à 10 rames, il s'ensuit qu'il se fabriquera 190 rames de papier par jour, & par année soixante-neuf mille trois cent cinquante. En évaluant les papiers l'un dans l'autre à 50 ß la rame, cela doit former un produit de 173375 ℔.

Il est très-certain qu'on pourrait aujourd'hui tabler sur un tiers en sus, soit dans la fabrication, soit dans le produit, mais comme on espere qu'on obtiendra un ordre pour fixer à dix rames pour chaque cuve, on a fixé le compte sur ce pied.

Il résultera de cette fixation un grand bien pour le commerce, en ce que les papiers seront plus beaux, & que les Fabricans les vendront plus facilement pour Cadix & les Indes. Il n'y a pas dix ans qu'ils retiraient au moins 15 à 18 ß par rame des papiers aux 3 O & des papiers fins à lettre plus qu'aujourd'hui; ils trouvaient beaucoup plus de bénéfice avec un tiers moins de travail & de matieres, c'est ce qui les a engagés à demander qu'il fût défendu aux compagnons de travailler au-delà de la tâche ordinaire. On peut d'ailleurs compter que si le commerce des papiers prend faveur, ce qui ne peut manquer, si on en perfectionne les qualités, cela encouragera plusieurs personnes à former des établissemens. *Fin.*

CHANGES.

M. 1766.	*Jeudi* 13.	*Ven.* 14.	*Sam.* 15.
Amsterdam.	55 3/4 . .	55 3/4 . .	55 3/4 . .
Londres. .	32 . . .	32 . . .	32 . . .
Hambourg.	174 1/2 . .	174 1/2 . .	174 1/2 . .
Madrid. .	15 4 . .	15 3 6 .	15 3 6. .
Cadix. . .	15 2 . .	15 2 . .	15 2 . .
Livourne. .	96	96 . .	96 . .
Lyon, R. .	1/8 1/4 bén. .	1/8 1/4 bén. .	1/8 1/4 bén. .

§. II.

NAVIRES *en armement.*

DE NANTES, *le* 8 *Mars* 1766.

Le Navire la *Vigilance*, de 250 tonneaux, Capitaine *Nicolon*, est en charge en ce Port pour la Guadaloupe.

Il y a de plus en charge dans ce même Port 11 Navires Étrangers, sçavoir, le *Goilan de mer*, de 100 tonneaux, Capitaine *John Friderich Laasch*; & le *jeune Baadje*, de 140 tonneaux, Capitaine *Sikke Renfe*, pour Hambourg; le *Jeune Gerbrand* de 120 tonn. Cap^e. *Ad. de Buyfe*, & la *Province de Zelande*, de 120 ton. Cap^e. *Pieter Dickfon*, pour Midelbourg; l'*Amitié*, de 100 tonneaux, Capitaine *Jos. Vanderpute*, le *Huybert & Janetje*, de 85 tonneaux, Capitaine *Lieve Vanderkolf*, & le *Denikluft*, de 100 tonneaux, Capitaine *Cornelis Iftorius*, pour Bruges; le *jeune Godfrit*, de 95 tonneaux, Capitaine *Dirk Segelken*, pour Breme; le *Jelfe & jeune Hepk*, de 110 tonneaux, Capitaine *Sikke Jelfes*, pour Amsterdam; le S^t. *Chriſt & la Conception*, de 45 tonneaux, Capitaine *Ant. de Goiry*, pour Bilbao; les *Deux Amis*, de 50 tonneaux, Capitaine *Laurent Nerris*, pour Cadix.

DE LA ROCHELLE, *le 9 Mars 1766.*

Le Navire le S^t. *Marc* eſt en charge dans ce Port pour la Louiſiane, & partira à la fin de Mars; il ſe trouve auſſi en charge dans le même Port les Navires la *Marie-Anne*, qui partira en Avril pour le Cap & le bas de la côte de S^t. Domingue; la *Fauvette*, Capitaine *Hardi*, qui partira inceſſamment pour la côte de Guinée.

DE ROUEN, *le 13 Mars 1766.*

VENTE *de Navire.*

On vendra publiquement à Rouen place & heure de la bource, les 20, 22 & 24 de Mars 1766, la Frégate la *Paix*, commandée ci-devant par le S^r. *Thomas Fauqueux*. Cette Frégate qui a été conſtruite à Dieppe au mois de Septembre 1763, porte 50 pieds de quille traînante ſur terre, 18 pieds de baux, 12 pieds de bordée, 7 pieds de calle ſur ferrage & ſous baux, 3 pieds d'entrepont du grand mât à l'avant, & 4 pieds & demi, du grand mât à la chambre, dont la hauteur eſt de 5 pieds à 5 pieds & demi, armée de 10 canons, 6 pierriers, 5 eſpingolles & 12 fuſils.

On pourra prendre communication de l'inventaire à Bord de ce Navire actuellement au Quai de Luxembourg, ou chez M. D'ambournay, Négociant, rue Herbiere.

FINANCES.

§. I.

D'AMSTERDAM, *le 7 Mars 1766.*

Effets publics.

ACtions de la Comp. Hol. des Indes Or. 593; — d°. de la Comp. Hol. des Indes Or. 58; — d°. de la Banque d'Ang. 136 ½; — d°. de la Comp. Ang. des In. Or. 165 ¼; — d°. de la Comp. de la M. du S. 104; — ann. à 4 p °/°, 1760, 103 ½; — d°. conſolidées à 3 p °/°, 89 ½.

§. II.

Paiemens des rentes ſur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement de Mars.
Fauveau,	7^e.	J.	21
Le Bas de Courmont,	18^e.	J.	20
Amyot,	23^e.	E.	22
Baroy,	27^e.	C.	21
Guidy,	34^e.	J.	21
Sauvage,	38^e.	L.	20
Radix de Chevillon,	53^e.	F.	20
De S^t. Janvier,	55^e.	E.	20
Cadeau,	57^e.	E.	20
Bretonnier,	58^e.	F.	20

COURS DES EFFETS PUBLICS A PA

Mars. 1766.	*Jeudi* 13.	*Vendredi* 14.	*Samedi*
Ac. des Indes.	1302 ½ 5	1305	1305
Emp. de la Com.	405	405	405
Prom. à 5 p °/°.		16	16
Prom. à 4 p °/°.		38 ½	38 ½ ⅜
Ac. des Fermes.	1005	1005	1005 2 ½
L. de la 3^e. L.		15 ½	
Amortiſſement.		25 ½	
2 ſ. p. l. du Dix.			9
Annuités.	430	430	430
Coup. d'an.	83 ½	83 ½	83 ½ ¾
Emp. de 50 mil.	13	13	13
Emp. de 30 mil.			
Col. 1759.			
Canada.	35	35. 36. 2^m	35
Epoques.		10^e. 22 ½	19. 10^e. 2
Réc. Nouette.	28 ¼ 28 ½	28. 28 ¼ 3^m	28. 28 ¼ ¾
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p °/°			
3 p °/° ſur les Cui.		49 ½	

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traverſ

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont S^t. Mich

GAZETTE *DU COMMERCE,*
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.

ANNÉE 1766. Du Mardi 11 Mars.

AGRICULTURE.

§. I.

SUITE *de la culture du Pin.*

LE pin ſouffre très-bien la tranſplantation à l'âge de 2, 3 & 4 ans, tant qu'on peut le planter en mottes, c'eſt-à dire avec ſon gazon; cette opération ſe marchande à fort-fait en raiſon de 12 à 15 ℔ le mille de pieds de ce petit plant, à diſtance de 50 à 60 toiſes du lieu du *levage* à celui de la plantation; le plant qui croît naturellement au travers & dans les bruyeres, eſt préférable à celui des ſemis artificiels qui ſont ordinairement trop ſerrés, & le gazon ſans conſiſtance.

Lorſque les pinades ſemées en plains maſſifs ſe trouvent ſerrées & trop garnies de plant, on peut les éclaircir modérement dans la 4 ou 5^e. année; & ſi dans la 8 & 9^e. année, quand les arbres acquierent la groſſeur de 3 à 4 pouces de tour, on les juge encore trop garnies, on arrache, ou bien l'on coupe ces arbres ſans endommager ceux qui reſtent; on en fait des fourneaux de charbon très-propres à la cuiſine & préférables pour la taillanderie à tous les autres charbons; ces pinades n'en viendront que mieux d'être un peu éclaircies à ces époques.

La progreſſion du pin eſt très-prompte, il n'eſt point rare d'en voir de 15 à 18 ans, produire de la charpente de 4 à 5 pouces d'écariſſage & de 18 à 20 pieds de longueur propre à faire des chevrons.

La crue du pin eſt à ſon terme à l'âge de 40 à 50 ans comme le peut être le chêne à 200 ans, à cette différence que le chêne ſubſiſte encore 100 ans dans ſon retour, & que le retour du pin eſt très-prompt; auſſitôt qu'il montre & porte l'agarie, il ne demande que la coignée & d'être mis par terre; c'eſt un ſigne certain qu'il ſe gâte; un terrein en pinade peut donc produire 4 à 5 pins les uns après les autres contre l'entiere production du chêne, lequel ne réuſſirait pas dans un ſi mauvais terrein.

Le pin bienvenant & à ſon terme acquiert aſſez ordinairem^t. la groſſeur de 5, 6, 7 à 8 pieds de tour, & la hauteur de 50, 60 à 80 pieds.

La ſuite à l'ordinaire prochain.

NOUVELLES OBSERVATIONS

Sur une maladie ſinguliere des abeilles dont il a été fait mention dans les Gazettes de cette année, numeros 4 & 17.

M. le Chevalier de Bellamare, Membre de la Société royale d'Agriculture du Bureau du Mans, avait penſé que la fleur de tilleul & celle du ſaule brun avaient pu occaſionner aux abeilles la maladie ſur laquelle M. Carne de Blangi demande des éclairciſſemens. Un Particulier qui habite un pays où il ſe trouve très-peu de tilleuls & de ſaules bruns, a ſoupçonné avec fondement que les fleurs des fruits à noyaux étaient pernicieuſes aux abeilles, parce qu'alors elles vuidaient une matiere jaunâtre qui les faiſait ſouvent mourir en la

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

rendant ; il a en même-temps obſervé que ces mouches ſe portaient mieux lorſque les pommiers étaient en pleines fleurs. Il s'enſuit de ces obſervations, qu'on n'a pas encore découvert la véritable cauſe de la folie mortelle dont ſont affectées tous les ans les abeilles de M. Carne de Blangi. Il y a cependant tout lieu de croire que ce mal eſt occaſionné par le ſuc de quelques plantes qui leur eſt contraire. Comme il y en a une infinité d'eſpèces qui ſont en fleurs dans ce temps là, il ſerait à propos de faire des obſervations & des expériences ſur celles dont on ne connaît pas encore aſſez toutes les différentes qualités. Si les fleurs des fruits à noyaux étaient contraires aux abeilles, comme le penſe le Particulier dont nous venons de parler, ces petits inſectes ſeraient tous malades en même-temps dans tous les Pays où il y a des fruits à noyaux, & c'eſt ce qui n'arrive pas. Il faut donc chercher une autre cauſe des accidens qui font périr les abeilles de M. Carne de Blangi & celles du Particulier qui nous a communiqué ſes réflexions. La patience, l'étude, peut-être le hazard nous conduiront au but que nous cherchons.

ÉTAT *du prix du Froment réduit au ſeptier de Paris & prix communs du pain & des fourrages depuis le 15 Janvier au 15 Fev. dans les* GÉNÉRALITÉS *de*

LIMOGES.		LYON.		MONTAUBAN.		PERPIGNAN.	
Lieux des Marchés.	Prix.	Lieux des Marchés.	Prix.	Lieux des Marchés.	Prix.	Lieux des Marchés.	Prix.
	l. ſ. d.		l. ſ. d.		l. ſ. d.		l. ſ. d.
Angoulême.	24* 19 9	LYON.	22 17 1	Cahors.	25 3	Foix.	27 13 10
				Cauſſade.	28		
				Figeac.	21 10 4		
Bourganeuf.	15*	Montbriſon.	23 7	Gourdon.	24 1	Montlouis.	22* 8
				Lauzerte.	25 16 6		
				Milhau.	30*		
				Moiſſac.	24 1 3		
Brive.	22 11 2	Roanne.	20* 5	MONTAUBAN.	24 11 4	Pamiers.	26 4 1
				Murdebarrez.	17* 2 11		
				Rhodez.	25		
LIMOGES.	21	St. Etienne.	26* 15 6	Ste. Affrique.	26 11 5	PERPIGNAN	31* 17 6
				St. Antonin.	25 16 6		
				Villefranche.	23 8 2		
Tulle.	19 12	Villefranche.	24			Prades.	30 9
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le ſep.	22 9	From. le ſep.	23 9	From. le ſep.	24 14	From. le ſep.	27 11 4
Pain la liv.	2 6	Pain la liv.	3 2	Pain la liv.	2 6	Pain la liv.	3 4
Avoine le ſ.	5 15 5	Avoine le ſ.	5 16 1	Avoine le ſ.	7 6 10	Avoine le ſ.	7 7 9
Foin le q.	1 5 5	Foin le q.	1 15 2	Foin le quint.	1 19 9	Foin le quint.	1 10 2
Paille le q.	13 7	Paille le q.	16 2	Paille le q.	16 10	Paille le q.	13 5

§. II.

De la Grenade.

On écrit de cette Iſle que pluſieurs des Colons des Iſles nouvellement cédées dans les Indes occidentales, ſe propoſent d'établir une diſtillation d'arrack, tirée du jus de la noix de cacao, en ſuivant la méthode des Hollandais à Batavia & dans les autres parties de l'Inde.

Battoirs a Grains.

M. l'Abbé Soumille, toujours plein de zele pour l'utilité rurale, vient de montrer à l'aſſemblée des États de Languedoc, un eſſai de *batoirs à grains*, où un ſeul homme met en jeu 32 battans ou fleaux à pouvoir frapper deux mille coups par minute. La machine eſt en grand. Il a encore quelques corrections à y faire, & il doit l'éprouver pleinement à la récolte prochaine.

Pluſieurs perſonnes de différentes Provinces ſe ſont adreſſées à nous pour avoir la brochure que M. l'Abbé Soumille a fait imprimer au ſujet de ſon ſemoir à bras; mais nous n'avons pu les ſatisfaire ſur cet article. La plupart de ces mêmes perſonnes deſireraient que Meſſieurs les Intendans fiſſent graver la figure du ſemoir, pour la diſtribuer dans les pays de leur dépendance. Par ce moyen tout le monde ſerait en état de profiter d'une machine dont l'utilité eſt reconnue. Ceux qui voudront écrire à M. l'Abbé Soumille, pourront lui adreſſer les lettres franches de tout port à Villeneuve-les-Avignon.

Demandes.

Dans une de nos Gazettes du mois de Juillet dernier, N°. 11, page 82, nous fimes connaître un mémoire qui avait été préſenté à la Chambre d'Agriculture de Rouen. L'Auteur, après avoir diſtingué les prairies artificielles en deux claſſes, ſçavoir, en haute prairie ou terre ſeche, & en baſſe prairie ou marécageuſe, indiquait d'après un Anglais, la grande pimprenelle pour la premiere, & la *Jemothé graſſ* pour la ſeconde. Les avantages qu'on peut, ſuivant l'Auteur, retirer de ces différentes prairies, ont déterminé pluſieurs perſonnes à faire quelques eſſais. On s'eſt adreſſé à nous pour ſe procurer des graines de la grande pimprenelle & de la *jemothé graſſ*. Nous nous adreſſons à notre tour à ceux qui en poſſédent aſſez pour les vendre, & nous les engageons à ſe faire connaître par la voie de notre Gazette. Nous penſons que la véritable ſource eſt en Angleterre où il paraît qu'on fait un uſage aſſez commun de ces plantes. On voudrait auſſi ſçavoir s'il faut ſemer ces graines dru ou clair, & s'il faut qu'elles ſoient bien recouvertes de terre? D'autres particuliers deſireraient qu'on leur indiquât un moyen ſûr & peu diſpendieux pour détruire la plante nommée *cauda equina*, queue de cheval, & dans quelque pays *queue de renard*, dont la racine pivote juſqu'à 5 pieds en terre, ce qui fait qu'elle reſiſte aux labours les plus profonds.

COMMERCE.

§. I.

Suite *du commerce de la Mer Baltique.*

Suéde.

Les productions de la Suéde conſiſtent en argent, cuivre, fer, bois de conſtruction, chanvre, poix, goudron, lin, peaux & cuirs.

Au moyen de ſon cuivre & de ſon fer, elle tire tout ce qui lui manque des autres Puiſſances de l'Europe, & la balance du commerce eſt toujours en ſa faveur ſur ces deux articles.

Il ſe fait par la Ville d'Abau un commerce conſidérable des planches Suédoiſes qui ſont très-eſtimées en Angleterre & en Hollande, parce qu'elles ſont d'une ſorte de ſapin jaune qui dure long-temps. C'eſt auſſi de cette Ville que ſe tirent les meilleurs mâts.

Le Pays d'Abau fournit de très-bons chevaux qu'on appelle chevaux Finlandois & que les Allemans eſtiment les meilleurs pour remonter leur Cavalerie.

Il n'y a que 24 Villes appartenant à la Suéde qui faſſent le commerce étranger, c'eſt ce qui les fait appeller en langue Allemande les Villes d'État.*

* *On a vu par les Gazettes Anglaiſes de 1766, que ce privilége était étendu à un plus grand nombre de Villes.*

Au ſurplus, la Suéde importe beaûcoup plus qu'elle n'exporte, & la balance de ſon commerce avec l'Étranger n'eſt point à ſon avantage, ainſi que le cours du change peut le faire voir.

La Suéde exporte chaque année 300,000 *ſchippondt* de fer, le ſchippondt équivaut à 320 ℔ Suédoiſes.

Le commerce du fer de Suéde eſt devenu un monopole en Angleterre.

Il n'y a pas long-temps que la Suéde a chargé cette marchandiſe de nouveaux impôts à l'exportation.

Il y a un marché de fait entre les deux Royaumes pour le prix de cette production; mais on craint en Angleterre qu'à l'expiration de ce marché, les droits ne ſoient augmentés.

Il y a en Angleterre un certain charbon propre à forger les petits ouvrages de clincaillerie, que n'a pas la Suéde, au moyen de quoi l'Angleterre ne craint point que la Suéde lui enleve cette branche de manufacture.

Lubeck.

Commerce de Lubeck avec Riga, Revel, Narva & Peterſbourg.

Lubeck-ſur-la-Trave a une marine marchande de 150 voiles avec laquelle elle fait un commerce conſidérable avec Riga, Revel, Narva & Peterſbourg. Cette Ville eſt l'entrepôt des marchandiſes de la mer Baltique & de celles des Ports de l'Océan.

Extrait des Papiers Anglais.

Obſervations ſur la population de l'Amérique ſeptentrionale & ſur la conſommation des manufactures Anglaiſes.

Ceux qui ont écrit ſur les affaires de l'Amérique ſeptentrionale ont obſervé que dans l'eſpace de 15 à 20 années le nombre des Habitans ſe double dans les Pays où il y a aſſez de terres propres à la culture, & où le climat eſt paſſablement bon. On convient auſſi que la conſommation des manufactures dépend du nombre des Habitans.

D'après les livres de la Douane, il eſt conſtant que la conſommation des manufactures Anglaiſes dans l'Amérique ſeptentrionale, montait depuis pluſieurs années à environ deux millions de livres ſterling par an, mais elle a été réduite à moitié l'année derniere par la faute du Miniſtere, & ſi la nouvelle adminiſtration ne s'occupe pas des moyens de remédier à ce mal, la conſommation diminuera peu à peu & ceſſera entiérement: ſi nous encourageons au contraire nos établiſſemens dans cette partie du nouveau monde, en ne ſuppoſant même que la plus lente progreſſion dans l'accroiſſement du nombre des Habitans, c'eſt-à-dire, en ne doublant ce nombre que tous les vingt ans, il eſt évident que dans vingt années d'ici, la conſommation des manufactures Anglaiſes dans l'Amérique ſeptentrionale ſera néceſſairement de quatre millions; que dans quarante années elle ſera de huit millions, dans ſoixante de ſeize millions, & ainſi à proportion, car il faut que par la ſuite la Grande-Bretagne tire ſa principale force de l'Amérique ſeptentrionale.

Le ſeul article des matériaux propres à la marine militaire & marchande, forme un objet annuel de ſept ou huit cent mille liv. ſterlings que nous faiſons paſſer en Ruſſie, en Suéde & en Dannemarck pour avoir du fer, du chanvre, du goudron, du merein, & l'Amérique ſeptentrionale pourrait nous fournir ces différentes productions, & ce ſerait autant d'argent d'épargné pour la Nation, parce qu'elle prendrait ces objets en retour de ces manufactures. Nous envoyons un argent immenſe au midi de l'Europe pour des ſoies crues, de l'eau-de-vie, du vin, &c. que nous pourrions tirer de l'Amér. méridionale. Enfin, l'Amérique ſeptentrionale peut rendre notre Nation la plus puiſſante de l'Europe, & ſon commerce ſeul eſt plus avantageux pour nous que tous les autres enſemble.

La ſuite à l'ordinaire prochain.

Extrait *d'une lettre d'un Particulier de la Jamaique a un de ſes amis à Londres, en date du 20 Septembre 1765.*

Je ne puis pas plus vous décrire que vous ne pourriez concevoir, la détreſſe & le deſeſpoir des Habitans de ce Pays. Ils ne cherchent tous qu'à ſe ruiner les uns les autres. On a compté dans la derniere ſeſſion à la Cour de Juſtice, dix-ſept cent procès de Colon contre Colon & de Marchand contre Marchand. On dirait que cette Iſle a été

cédée ou abandonnée à une autre Puiſſance. Les terres n'ont plus de valeur, parce que les acquéreurs manquent & que chacun veut vendre : plus de crédit en Angleterre, d'où nous attendons des loix qui, ſi elles ſont telles qu'on le dit, dépeupleront néceſſairement cette Iſle en peu de temps; nos récoltes ont été plus que modiques; tout ſemble conſpirer à notre ruine. Nos priſons regorgent de monde, cependant la priſon ne paye pas les dettes,& les biens des débiteurs ne peuvent point ſe vendre, car perſonne ne peut ou ne veut acheter. Tel eſt l'état préſent des choſes pendant que notre Gouvernement reſte dans l'inaction & ſemble ſe ſoucier peu de ce que deviendra notre Iſle & tout ce qu'elle contient. Tous les jours de nouveaux Juges, de nouveaux Officiers tant Civils que Militaires, point d'aſſemblée pour les affaires du Pays qui ne ſoit interrompue. Tout eſt dans un cahos effrayant.

De Londres.

Nouvelles *Anglaiſes ſur le commerce.*

Articles *d'exportation enregiſtrés le 22 Fév. à la Douanne de Londres.*

Pour l'Inde, différentes marchandiſes évaluées à la ſomme de 20,000 ℔; — pour Gênes, 10,678 liv. de piment; — pour Dublin, 2929 liv. d'indigo.

Articles *d'importation enregiſtrés le 22 Fév. 1766.*

D'Eſpagne, 1970 quintaux de barilla & 3950 l. de cochenille; — de France, 3154 gallons d'eau-de-vie; — de la Méditerranée 7580 liv. de ſoie torſe.

D'Amsterdam, *le 27 Fév. 1766.*

Cours du Change.

Londres, 34 8; — d°. à 2 uſ. 34 6 ½ à 6; — Paris, 55 ⅛ à ¼; — d°. à 2 uſ. 54 5 8e. — Bordeaux, 54 ¼; — d°. à 2 uſ. 54 5 8e. — la Rochelle, 54; — Bilbao, 96; — Madrid, 96 ½; — Cadix, 95 ¼; — Seville, 95 ¼; — Liſbonne, 45 7 8e. — Veniſe, 91 ¼; — Gênes, 87; — Livourne, 88 7 8e. — Vienne, 35 11 16e, — Hambourg, 32 ¼; — Anvers & Gand, 2 ½; — Bruxelles, 2 ½; — Zelande 2; — Roterdam ¼; — Genève 90; — agiot de la banque, 4 ½.

De Marseille, *le 25 Fév. 1766.*

Départ *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce Port du 17 au 24 Fév. 1766, 58 bâtimens Français & 20 Étrangers, allant à Martigues, à la Ciotat, à Toulon, à Arles, à Cette, à Agde, à Narbonne, à Bormes, à Hieres, à St. Tropès, à Fréjus, à Menton, à Cannes, à Antibes, à Nice, à Oneille, à la Côte, à Gênes, en Corſe, à Livourne, en Sicile, à Barcelonne, à Cadix, à Nantes, au Levant & à la Martinique.

Arrivée *de Navires.*

Il eſt entré dans ce même port & dans le même eſpace de temps, 50 bâtimens Français & 16 Étrangers venant de Cayenne, de Stockolm, de Dunkerque, de l'Iſle à Bois, de l'Orient, de Cadix, de Salé, de Souze, de Tunis, d'Alger, de Smyrne, de Salonique, de Navarin, de Melaſſe, de Zeiton, de Majorque, de Mahon, de Pietra-Negra, de Catagne en Sicile, de Termini, de Joie en Calabre, de Livc. de Valence, de Tortoſe, de Palamos, de Georgenti, de Gênes, de Nice, de Savonnes, de Cannes, de Fréjus, de Cette, de la Ciotat, de Narbonne, de Toulon, chargés en plus grande partie de bled & d'huile.

De Nantes, *le 28 Février 1766.*

Il y a quelques jours que le Navire la *Toinette*, du Port de 250 tonneaux, a été lancé à l'eau avec ſuccès. Ce bâtiment a été conſtruit par le St. Bourmaud le jeune pour M. Kerangon, Négociant de Nantes.

Départ *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce Port du 21 au 27 Fév. 1766, cinq Navires Français & 5 Étrangers allant à Bruges, à Amſterdam, à Middelbourg, en Guinée & au Cap.

Arrivée *de Navires.*

Il eſt entré dans le même Port 21 bâti-

mens Français & 4 Étrangers venant du Port-au-Prince, du Banc de Terre-Neuve, de Madere, de Peterſbourg, de Dort, de Dunkerque, de Dieppe, de Marſeille, de Liſbonne, de Bayonne, de Breſt, de Camaret, de S^t. Malo, de l'Orient, du Port-Louis & de Morlaix, tous chargés de diverſes marchandiſes, excepté 3 Navires étrangers qui venaient ſur leur leſt.

De Bordeaux, *le 26 Fév. 1766.*

Arrivée *de Navires.*

Il eſt entré dans ce Port du 20 au 25 Février 1766, 17 Navires parmi leſquels trois venaient des Colonies, ſçavoir, le *Monplaiſir*, de 160 tonneaux, Capitaine *Aulay Launay*, de Bordeaux, arrivant de S^t. Marc & du Port-au-Prince; le *Roi David*, de 250 tonneaux, Capitaine *Jn. Boyer*, de Bordeaux, arrivant de la Pointe-à-Pitre; & la *Société* de 170 tonneaux, Capitaine *Paſſama*, de Bayonne, arrivant de la Martinique. Les 14 autres étaient partis, 1 de Stetin, 1 de Lubeck, 2 de Roterdam, 4 de Corck, 1 de Boulogne, 1 de Dieppe, 1 de Morlaix, 1 de Port-Louis, 1 de Hennebon & 1 de S^t. Jean-de-Luz.

De Honfleur, *le 28 Février 1766.*

Départ *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce Port du 20 au 28 de Février, les Navires le *Printemps*, chargé de marchandiſes, allant au Cap; la *Fidélité*, allant à Marſeille, chargé de bled; la *Fauvette*, allant à Breſt; le *Hazard*, le *Succès*, le S^t. *Jean-Baptiſte*, la *Françoiſe*, le S^t. *Charles*, l'*Aglaé*, le S^t. *Pierre*, le S^t. *Nicolas* & la *Sincérité*, allant au Banc de Terre-Neuve.

Arrivée *de Navires.*

Il eſt entré dans ce même Port & dans le même eſpace de temps, les Navires la S^te. *Marie*, venant de S^t. Malo avec des morues ſeches, le *Duc d'Orléans*, venant de Rouen afin d'achever ſon chargement dans ce Port pour aller à Miſſiſipi; la *Charmante Thereſe*, venant du Banc avec 6000 morues vertes, de l'huile de poiſſon & du ſel de rapport; & le *Tage*, venant du Havre ſur ſon leſt.

Du Havre, *le 2 Mars 1766.*

Départ *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce Port le 27 Février & le 1^er. Mars 1766, les Navires le *Fidele*, Capitaine Jourdan, de Grandville, allant dans ce même endroit ſur ſon leſt, & la *Bien-aimée*, Capitaine *Jacques Bremont*, de Cherbourg, allant à Alicante chargé de 216,000 liv. de bled & 31,100 liv. de farines.

Manufactures *de toiles & mouchoirs du Département de Bayonne.*

On a vu dans les Gazettes précédentes l'état des manufactures en laine du Département de Bayonne; nous allons maintenant faire connaître, d'après M. Carjet, en quoi conſiſte le commerce des toiles de ce Département; & nous finirons par ſes papeteries.

Le commerce des toiles & mouchoirs dans le Département de Bayonne, eſt conſidérable; on a parlé ci-devant du commerce qui s'en fait dans le diſtric du Bureau de Lourde, & ce commerce eſt aſſez modique en comparaiſon de celui du Bearn; il n'y a point de Ville, Bourg, ni Village où l'on ne travaille en toile; il eſt conſtant qu'il y a 20 métiers en toile contre un en laine, & la plupart ſont continuellement employés.

Preſque tout le monde s'occupe à filer du lin & à fabriquer des mouchoirs, des toiles & du linge de table pour en faire commerce. On envoie ces marchandiſes à Bordeaux & à Bayonne, d'où elles ſont tranſportées partie en Eſpagne, partie aux Iſles.

On a établi depuis peu une fabrique à Pau où l'on travaille journellem^t. ſur environ 20 métiers battans. Elle conſiſte en mouchoirs & linges de table; on prétend même qu'on va l'augmenter du double; cette marchandiſe n'eſt pas auſſi belle ni auſſi bonne que celle que font en général les particuliers, mais elle vaut toujours mieux que celle que l'on fait du côté de Lourde.

La filature du lin en Bigorre ſe fait par les femmes de la Campagne qui ne filent pas proprement ni fin; elles tirent le fil comme il ſe préſente. On n'eſt dans l'uſage d'y fabriquer de tous les temps que des toi-

les de 4 qualités dont la plus belle ſerait fort commune en la comparant à celles du Bearn, cependant ces qualités établies dans le commerce depuis 50 années, ſont adoptées par les conſommateurs.

Il ſerait bien difficile, pour ne pas dire impoſſible de fixer les différentes qualités des toiles & mouchoirs du Bearn, ni les linges de table. Pour faire ſentir de combien de différens dégrés de fineſſe il s'en fabrique, il faut conſidérer qu'on y emploie des lins qui coutent depuis 15 ß juſqu'à 8 # la livre, des fils depuis 25 ß juſqu'à 14 # la liv. & ce en augmentation ou en dégradation de prix ſol à ſol, du plus bas au plus fort prix. On a vendu en 1764 à Bordeaux, des mouchoirs fabriqués à Pau 12 # piece, c'eſt-à-dire, chaque mouchoir; il s'en vend beaucoup à 6, 7 & 8 # piece; la plus forte quantité ſe vend de 3 juſqu'à 5 # chaque mouchoir. Il y en a en diminution qui ne ſe vendent pas au-deſſus de 40 ß, & ceux de Lourde ne ſe vendent que depuis 15 ß les moindres, juſqu'à 40 ß qui ſont les plus beaux.

On voit par ce qui vient d'être rapporté, que la fabrique du Bearn doit être conſidérable, & qu'elle produit beaucoup d'argent; en conſidérant que les toiles & mouchoirs ſe fabriquent tous avec les lins qui croiſſent dans le Pays. La filature que les demoiſelles font, eſt d'une très-grande beauté & fineſſe, les artiſannes en grande partie les ſecondent, les payſanes tâchent de les imiter, toutes font du mieux qui leur eſt poſſible pour retirer beaucoup d'argent avec peu de matiere. Cette Province aurait ſouffert pendant ces dernieres années ſans le ſecours de ce commerce.

CHANGES.

M. 1766.	*Jeudi* 6.	*Ven.* 7.	*Sam.* 8.
Amſterdam.	55. 5 8c.	55 ¾ . .	55 ¾ . .
Londres. .	31. 15. 16e	31. 15. 16. 32	31. 15. 16. 32
Hambourg.	175 . .	175 . .	175 . . .
Madrid. .	15 4 . .	15 4 . .	15 4 . .
Cadix. . .	15 2 6 .	15 2 . .	15 2 . .
Livourne. .	96	96 . .	96 . .
Lyon, R. .	au pair. .	⅛ bén. .	⅛ bén. .

§. II.

NAVIRES *en armement.*

DE NANTES, *le* 28 *Février* 1766.

Les Navires Français la *Conſtance*, de 100 tonneaux, Capitaine *Guenichon*; la *Gracieuſe*, de 300 tonneaux, Capitaine *Lacour*; & la *Toinette*, de 250 tonneaux, Capitaine *Cadou*, ſont en charge dans ce Port; le 1^er^ pour la Guinée, le ſecond pour le Port-au-Prince, & le troiſiéme pour la Guadaloupe.

Il ſe trouve auſſi en charge dans le même Port 7 Navires Étrangers, ſçavoir, le *Leſchvanpold*, de 150 tonneaux, Capitaine *Pieter de Lange*, & le *Weemildinge*, de 120 tonneaux, Capitaine *Simon Michiels*, pour Middelbourg; la *Marie-Antoine*, de 100 tonneaux, Capitaine *Fr, le Gée*; & le *Jeune Cornelis*, de 100 tonneaux, Capitaine *Villem Scheltes*, pour Bruges; la *Jeune Antje*, de 150 tonneaux, Capitaine *Sibole-Albert Hingts*, pour Amſterdam; la *Concorde*, de 130 tonneaux, Capitaine *Martin-Nicolas Buch*, pour Hambourg; & la *Dame Alleta*, de 200 tonneaux, Capitaine *Marte-Mak*, pour Veniſe.

DE ROUEN, *le* 4 *Mars* 1766.

Les Navires l'*Union*, de 70 tonneaux, Capitaine *Jan Pieters Haan*; les *Deux Freres*, de 70 tonneaux, Capitaine *Sierp Munkerus*, & la *Marie-Suzanne*, de 90 tonneaux, Capitaine *Otto Matthias Geerdt Schildmeyer*, ſont en charge en ce Port; le premier pour Hambourg partira le 10 de Mars; le ſecond pour le Zont, Elſeneur, rade de Copenhague & Dantzick, partira le 25 de Mars; le troiſiéme pour Peterſbourg en droiture, partira du 20 au 25 d'Avril prochain. Ceux qui voudront s'embarquer ou charger des marchandiſes ſur ces diverſes bâtimens, s'adreſſeront à Rouen à M. Lebreton, Négoc^t^.

VENTE.

Il ſe trouve actuellement à vendre un quart & un vingtiéme d'intérêt ſur le Navire la *Victoire*, de 180 tonneaux, Capitaine *Pierre Loiſel*. Ce Navire qui a été bâti à la Mailleraye en 1764, eſt de retour nouvellement, & l'adjudication eſt indiquée au 21 de Mars.

FINANCES.

§. I.

Extrait des Papiers Anglais.

Séances du Parlement.

LA Chambre des Communes a prolongé la séance du Vendredi 21 Fév. jusqu'au lendemain à 2 h. du matin, M. Pitt quoiqu'incommodé de la goutte, au point d'être obligé de se servir de béquilles, ne s'est retiré qu'à la fin de la séance, & il est sorti de l'assemblée au bruit des acclamations de tous ceux qui se trouverent sur son passage.

L'espérance de la révocation de l'acte du contrôle, a répandu la joie dans le cœur des vrais citoyens, & particuliérement de ceux qui sont intéressés dans le commerce. Le Négociant & le Manufacturier se flattent enfin de pouvoir faire honneur à leurs engagemens, & les Commissionaires esperent se voir bientôt en état de donner de l'occupation aux pauvres qui depuis si longtemps sont privés des premieres nécessités de la vie. Cette joie universelle s'est manifestée au dehors. Le même jour 22, les cloches se sont fait entendre depuis le matin jusqu'au soir; les façades de plusieurs maisons ont été illuminées, & les Capitaines de Vaisseaux employés au commerce de l'Amérique se sont empressés d'arborer leur pavillon sur les bâtimens qui étaient mouillés dans la Tamise.

Si l'on en croit le bruit général, on a pris les arrangemens suivans au sujet de l'acte, il sera suspendu pour trois ans, à condition que les différentes Colonies dans leurs assemblées respectives, leveront une somme équivalente à celle que le contrôle aurait produite, & qu'après l'expiration de ce délai l'acte sera retabli dans toute sa force, si le Parlement de la Grande-Bretagne juge que cela soit absolument nécessaire.

D'AMSTERDAM, *le* 27 *Février* 1766.

Effets publics.

Actions de la Comp. Hol. des Indes Or. 579 ½; — d°. de la Comp. Hol. des Indes Oc. 56 ¾; — d°. de la Banque d'Ang. 136 ¼; — d°. de la Comp. Ang. des In. Or. 168 ¼; — d°. de la Comp. de la M. du S. 105 ¾; — ann. à 4 p °/°, 1760, 103 ¼; d°. — consolidées à 3 p °/°, 91 ¼.

§. II.

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

Payeurs. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement de Mars.
Deschamps,	5e.	C.	14
Sauvage,	9e.	L.	13
Le Bas de Courmont,	18e.	J.	13
Bretonnier,	22e.	J.	13
Rousseau,	26e.	J.	13
Drouet,	35e.	J.	13
De Ste. Luce,	47e.	J.	13

COURS DES EFFETS PUBLICS A PAR

Mars. 1766.	*Jeudi* 6.	*Vendredi* 7.	Samedi
Ac. des Indes.	1310	1305
Emp. de la Com.	408	
Prom. à 5 p °/°.	16 ½	16
Prom. à 4 p °/°.		37 37 ½
Ac. des Fermes.	997 ½	997 ½ 1000	1000
L. de la 3e. L.			15 ½
Amortissement.			
2s. p. l. du Dix.		10	10
Annuités.	429	429 30. 29	429
Coup. d'an.	84 ½	84	84
Emp. de 50 mil.	13 ½ 14. 2m	13 ½ 14 3m	13 ½
Col. 1759.		24. 24 ½.	
Canada.	35. 36. 5m 36 ½ 10m	35. 36. 5m 36 ½ 10m	
Epoques.	9e. 22		
Réc. Nouette.	26. Janv. 27 ½	26 ½ 27 ¾ Janv.	26 ¾ ½
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p °/°			
3 p °/° sur les Cui. Bretagne.		49 ½	

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Tracy

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont St. M

GAZETTE *DU COMMERCE,*
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.

ANNÉE 1766. Du Samedi 8 Mars.

AGRICULTURE.

§. I.

De Pologne.

Etat de différentes denrées & bois.

ON apprend par une lettre de Dantzick datée du 18 du mois de Janv. que la d^ere. récolte de froment en Pologne a été très-abondante : les différentes eſpèces de bois de conſtruction, le chêne, les planches de ſapin & les douves y ſont en grande quantité, & ſe vendent aſſez bon marché ; mais le lin & le chanvre ſe ſoutiennent toujours ſur un pied fort cher, ainſi que le charbon & le plomb à giboyer, à cauſe des fréquentes demandes qui ſont faites de ces deux derniers articles.

Suite *de la culture du Pin.*

Lorſque la graine de pin eſt jettée en terre & recouverte, il n'eſt plus beſoin d'autre culture ni d'autres ſoins, ſinon d'en écarter les moutons, les bêtes à cornes & ſurtout les chêvres pendant trois à quatre ans, mais principalement dans la premiere & la ſeconde ; ces animaux y feraient dans un inſtant des ravages irréparables ; lorſque la pointe ou la cime de ce petit arbuſte eſt une fois coupée ou rongée, il ne s'éleve plus, il taſſe ſeulement du pied lorſqu'il ne périt pas.

Pour faire monter & groſſir plus promptement cet arbre lorſqu'il a atteint la hauteur de cinq à ſix pieds, on l'élague de ſes baſſes branches avec la ſerpe ; on lui laiſſe ſeulement trois étages de branches au-deſſous de ſa cime. Elle marque toujours le dernier jet de ſa ſeve ; cette opération ſe réitere tous les trois ans dans la fin de Septembre, Octobre & Novembre, ni plutôt ni plutard, & jamais lorſque la ſeve eſt en mouvement (a). Il s'en ferait alors un grand épanchement qui altérerait l'arbre ; le premier & le ſecond élaguement ne coûtent rien ; les gens de la campagne le font gratuitement pour avoir le bois ; ceux qu'on fait enſuite, donnent un bénéfice du tiers & même de moitié au propriétaire, à meſure que l'arbre monte, que ſes branches acquerent de la groſſeur & que chaque arbre produit plus de bois à ſa tête ; de ſorte qu'une pinade bien entendue diſtribuée en trois lotties, donnera annuellement du bénéfice pendant 30 à 40 ans par ſes élaguemens, & outre cela celui du fruit qui porte ſa graine, lorſqu'il en produit abondamment. On le cueille dans l'hyver temps de ſa maturité, on le conſerve par tas juſqu'aux premieres chaleurs du mois de Mai,

(a) *Pluſieurs Cultivateurs d'arbres prétendent cependant qu'il ne faut faire aucune plaie aux arbres reſineux à l'approche de la mauvaiſe ſaiſon, & qu'il vaut mieux attendre le printemps. C'eſt à l'expérience à decider cette queſtion. Pour concilier les deux avis, il nous ſemble qu'on pourrait choiſir le mois de Septembre, temps encore éloigné des gelées & où la ſeve eſt moins abondante.*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

on l'expoſe alors au ſoleil à l'abri du vent, la pomme de pin ſe dilate, on la remue avec la fourche, la graine ſort de ſon enveloppe & on la conſerve juſqu'au mois de Mars ſuivant dans un endroit où les rats ne puiſſent la manger, car ils en ſont très-friands.

La pomme vuide ſert aux pauvres de la campagne pour faire du feu & pour s'éclairer pendant la nuit.

La graine pourrait bien être ſemée auſſitôt qu'elle ſort de la pomme ſi on était aſſuré d'un temps humide pendant qu'elle percerait la terre, puiſque celle qui tombe des arbres naturellement dans les premieres chaleurs, germe & pouſſe ſubitement ſur la ſuperficie de la terre; mais il en périt beaucoup par la ſechereſſe. Il eſt donc plus à propos de différer juſqu'au printemps pour la ſemer. Cette graine ſe conſerve deux & trois ans.

ETAT *du prix du Froment réduit au ſeptier de Paris & prix communs du pain & des fourrages depuis le 15 Janvier au 15 Fev. dans les* GÉNÉRALITÉS *de*

BOURGES.		ROUEN.		TOURS.		VALENCIENNES.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. ſ. d.		l. ſ. d		l. ſ. d.		l. ſ. d.
BOURGES.	15* 8 3	Andely.	16 18 3	Amboiſe.	22 3 9	Aveſnes.	17 5
Chateauroux	20 9 11	Arques.	20 4	Angers.	21 17 8	Bavey.	15 10
Dun le Roi.	16	Caudebec.	17 4 5	Beaugé.	22 1 7	Cambray.	10*15
Iſſoudun.	16 1 3	Eu.	17 11 5	Château-G.	18 5 6	Condé.	16 17 10
La Charité.	18 8	Evreux.	18 4 4	Chât. du-Loir	19 16 8	Givet.	18 2 6
La Chaſtre.	19	Giſors.	18	Chinon.	22 15 4	Landrecy.	15 8 3
Le Blanc.	20*16 3	Lions.	18 7 2	Laſleche.	20 19 5	Marlembourg.	19*
St. Amand.	16 3 9	Magny.	19 10	Laval.	20 17 4	Maubeuge.	14
Sancerre.	17 16 11	Montiviliers	20	Lemans.	17*16 8	Philippeville.	17 4
Vierzon.	17 1	Neufchatel.	16*15 5	Loches.	20 9 6	Queſnoy.	12 10
		Pont-de l'Arche.	18 8	Loudun.	21 2 7	St. Amand.	18 18 9
		Pont-Audemer.	18 18 1	Mayenne.	18 15	VALENCIENNES.	15 7 6
		Pont-l'Ev.	17	Montreuil-B.	22 18 5		
		ROUEN.	20* 5 9	Richelieu.	21 3 9		
				Saumur.	23* 3 8		
				TOURS.	21 18 5		
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le ſep.	17 13 8	From. le ſep.	18 7 4	From. le ſep.	21 4	From. le ſep.	15 17 6
Pain la liv.		Pain la liv.	1 10	Pain la liv.	2 3	Pain la liv.	2 2
Avoine le ſ.	4 16 1	Avoine le ſ.	8 6	Avoine le ſ.	6 14 9	Avoine le ſ.	5 7 9
Foin le q.		Foin le q.	1 18 1	Foin le quint.	2 4	Foin le quint.	1 10 7
Paille le q.		Paille le q.	1 10 2	Paille le q.	1 4 6	Paille le q.	1 3

§. II.

DE LONDRES, *le* 21 *Février* 1766.

Le Roi s'étant rendu le 19 avec l'appareil ordinaire à la Chambre des Pairs, donna ſon conſentement royal à pluſieurs bills, entr'autres à celui qui pendant un temps limité, ſuſpend l'exportation des grains, &

à celui qui permet la libre exportation de l'avoine.

De Copenhague.

Reméde pour les beſtiaux.

La vapeur du goudron qu'on a fait reſpirer en Dannemarck aux beſtiaux attaqués d'une maladie épidémique, les a tous ſauvés. Ce qui a réuſſi dans un Pays, pourrait avoir un pareil ſuccès dans un autre. On pourrait donc tenter l'uſage de ce reméde, ſi on ſe trouvait dans la facheuſe néceſſité de l'employer. D'ailleurs, il ne paraît pas qu'il en puiſſe réſulter aucun accident; tout le monde ſçait qu'on ſe ſert du goudron dans la médecine, & qu'il réuſſit très-bien.

AVIS.

Maiſon ruſtique.

Un Particulier qui veut faire ſon unique occupation de l'agriculture, ſcience à laquelle il a des connaiſſances très-étendues, a fixé ſon ſéjour à une lieue de Paris, où il a choiſi une maiſon qu'il veut remplir de tous les animaux propres aux engrais & aux productions. Cette perſonne deſirerait trouver des bailleurs de fonds ou des aſſociés. Les fonds produiront 20 à 25 pour cent, & à proportion par la ſuite. On s'adreſſera chez M. Prevôt, Notaire, place des Victoires.

COMMERCE.

§. I.

De Londres.

Nouvelles maritimes de la Grande-Bretagne.

LA cargaiſon du Vaiſſeau la *Princeſſe Auguſte*, qui vient de la Chine, conſiſte en 403,000 liv. de thé boé, 59,500 liv. d°. de congo, 30,400 liv. d°. hyſon, 83,600 liv. d°. ſinglo, & 9200 liv. d°. ſouchon; 10 caiſſes de porcelaine, 50 demi-caiſſes & une boite d°. & différentes autres marchandiſes du Pays.

On a poſé dans la Ville d'Aberdeen en Écoſſe, ſur le chantier, la quille d'un Vaiſſeau neuf de 300 tonneaux, deſtiné pour le commerçe d'Amérique. La plus grande partie de ce Vaiſſeau ſera faite de bois de conſtruction apporté des montagnes d'Écoſſe qu'on eſtime être préférable au chêne d'Amérique.

Nouvelles *Anglaiſes ſur le commerce du 8 & du 10 Fév. 1766.*

Articles *d'exportation enregiſtrés le 8 Fév. à la Douanne de Londres.*

Pour Quebec, 62 quintaux de plomb à giboyer; — pour la Georgie, 50 quintaux d°. — pour l'Eſpagne 1000 pieces d'étoffes; — pour Dublin, 3827 gallons de rum.

Art. *enregiſtrés le* 10.

Pour le Portugal, 100 quarters de froment & 50 quarters d'avoine; — pour la Virginie, 42 quintaux de plomb à giboyer; pour la Grenade, 1046 aunes de toiles à voile.

Articles *d'importation enregiſtrés le 8 Fév. 1766.*

D'Irlande, 1,536,906 verges de toile; — de France 2142 gallons d'eau-de-vie & 3460 liv. d'indigo; — de la Jamaïque, 70 tonnes de bois de campêche.

Art. *enregiſtrés le* 10.

D'Alicante, 224,000 liv. de barilla, eſpèce de pariétaire dont on fait le cryſtal; — de la Jamaïque 2000 liv. de piment & 1500 quintaux de ſucre.

Émigrations d'Ouvriers.

Pluſieurs lettres venues de Londres, nous apprennent qu'il s'eſt embarqué pour l'Amérique un grand nombre de Tiſſerands de Spitalfields. Le défaut de travail les a obligés d'aller chercher ailleurs la ſubſiſtance qu'ils ne trouvaient point dans la Métropole. Pendant que les Tiſſerands de Spitalfields ſont forcés d'abandonner leur patrie où ils ne trouvent pas de quoi s'occuper, d'autres Manufacturiers du même Pays

travaillent actuellement à fabriquer une eſpèce d'étoffe très-riche à laquelle on a donné le nom de *Mecklembourg* ; le fond en eſt verd & enrichi de fleurs d'or. Cette étoffe eſt pour le jour de l'aniverſaire de la naiſſance de la Reine d'Angleterre.

Lin & *chanvre d'Ecoſſe.*

Nous apprenons que l'on a préſenté à la Société d'Emulation des échantillons de fil, de lin & de chanvre du cru d'Écoſſe & filé proche Hamilton, ſous la direction de mademoiſelle Leſlie. Après que les Commiſſaires les eurent examinés, la Société décida ſur leur rapport que ces échantillons étaient ſupérieurs en qualité & en fineſſe aux autres marchandiſes de cette eſpèce, fabriquées juſqu'à ce jour dans la Grande-Bretagne ; que le lin dont on faiſait la filaſſe & le fil, étaient d'Écoſſe, & qu'ils étaient fabriqués dans cette Province, & que ſi l'on pouvait établir une manufacture de cette eſpèce de fil au profit des Entrepreneurs, elle ſerait d'une grande utilité pour le Royaume.

Suite *du commerce de la Mer Baltique.*

Dantzick.

Dantzick eſt un des principaux greniers de l'Europe ; il y vient chaque année des flottes conſidérables de la Hollande pour charger des grains ; il ne s'en conſomme point d'autres en Hollande & en Zelande.

C'eſt le Port par où la Pologne exporte tous ſes grains.

On compte qu'il s'y embarque année commune ſept cent trente mille tonnes ou trois cent ſoixante & cinq mille laſts de froment.

Il n'y a que les Citoyens de la Ville qui puiſſent acheter les grains qu'apportent les Payſans ; mais ils ſont obligés de prendre tout ce qui s'apporte.

Quoique les Marchands de cette Ville achetent beaucoup de draps d'Angleterre, cependant les Hollandais qui y envoyent tant de Vaiſſeaux pour charger du grain, & qui ne voudraient pas les y faire aller à vuide, trouvent leur compte à les remplir de ces ſortes d'étoffes, & peuvent les donner à meilleur marché, parce que le fret ne leur coute rien. Ils y portent auſſi le tabac, le ſucre & le riz au détriment des Anglais, dont le commerce avec cette Ville eſt beaucoup moins profitable qu'anciennement ; cependant les marchandiſes Anglaiſes importées à Dantzick pour être envoyées en Pologne vont toujours très-bien & peut-être mieux qu'elles n'ont jamais fait.

Dantzick eſt le principal marché où les Hollandais ainſi que les Écoſſais envoyent leur Hareng peck. On dit que les Hollandais en vendent à Dantzick, Elbing & Konigſberg quatorze mille tonnes ou lats de harengs chaque année, indépendamment de ce que les Écoſſais y en portent.

Les Hollandais y envoient auſſi des eaux de genievre, du ſel, du ſouffre, des fanons de baleine, de l'huile de poiſſon (trainoil).

Ils enverraient davantage de ce dernier article, ſi ce n'était la grande quantité d'huile que les Dantzickois tirent de la petite eſpece d'Eſturgeon & autres poiſſons, ainſi que de la graine de lin & de navette appellée *rape Seed*.

L'exportation des Dantzickois conſiſte en potaſſe, eſturgeon, toile de Pologne, toile à voile, une grande quantité de gros cannevas (ſpruce cannevas) dont on fait des voiles pour les petits Vaiſſeaux en Angleterre ainſi qu'en Eſpagne & en Italie.

Les Hollandais qui apportent des harengs à Dantzick, ainſi que des marchandiſes de leur Compagnie des Indes ; y chargent pour ne point s'en retourner à vuide des laines de brebis de Pologne qui eſt la meilleure de tout le Nord, ſi on excepte celle de l'Angleterre & de l'Irlande ; ils employent cette laine dans leurs manufactures de draps qu'ils reportent enſuite à Dantzick ſur les Vaiſſeaux vuides avec leſquels ils vont y chercher du grain.

Les Français enlevent auſſi quelques parties de cette laine, ils en prendraient davantage, ſi ce n'eſt qu'ils l'ont à meilleur marché par la contrebande d'Angleterre & d'Irlande.

La laine de Pologne s'exporte auſſi en Allemagne & en Suéde.

Les cargaiſons Hollandaiſes pour Dantzick & pour la Pologne conſiſtent encore en manufacture des laines d'Angleterre, en ſucres & en tabac des Colonies Anglaiſes, en étoffes de ſoie, vin & eau-de-vie de